



Temporairement Contemporain

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ

#1



* derniers mots de la dernière pièce de José Padilla, *Les chroniques de Peter Sanchidrián*

La vingt quatrième Mousson d'été s'ouvre aujourd'hui à Pont-à-Mousson. Le cœur battant de la Lorraine s'honore d'un festival voué exclusivement aux écritures contemporaines le plus souvent inédites. Auteurs, traducteurs, acteurs, metteurs en scène, techniciens et spectateurs partagent le plaisir de la découverte, de la rencontre. C'est un lieu précieux. Où fleurit bon le dialogue, le goût de l'autre, l'attrait de l'étranger, le plaisir des mots et celui des langues, l'envie de traverser ensemble les frontières, de lire entre les lignes.

Il y a 24 ans dans les établissements scolaires de la région, on étudiait 85 % d'auteurs classiques de théâtre et 15 % d'auteurs contemporains, aujourd'hui la proportion est exactement l'inverse. Les nombreux professeurs et étudiants qui sont venus

aux ateliers de l'université d'été de la Mousson n'y sont pas pour rien. Il faut toujours aller de l'avant, innover, fortifier. C'est le sens du projet Fabulamundi qui met en relation la Mousson avec de nombreux pays européens.

Le théâtre contemporain dans ses errances et ses quêtes, peut contribuer à éclairer des lanternes en mal de lumière d'un avenir plus sombre que radieux. Plusieurs pièces de cette Mousson se projettent dans le futur, aucune de se complaît dans le passé, toutes sont connectées au présent.

Michel Didym

COMMENT SONT CHOISIS LES TEXTES DE LA MOUSSON



**IL FAUT BIEN CHOISIR ET CHOISIR BIEN, VÉRONIQUE BELLEGARDE Y VEILLE
AVEC UN COMITÉ DE LECTURE ET DES PARTENAIRES.**

Tous les chemins mènent à Rome et tous les textes de la Mousson d'été passent par Véronique Bellegarde, artiste associée au festival. Une centaine arrive par la poste et autant par diverses voies moins anonymes. Écrèmeuse en chef, Véronique procède à un « *premier écrémage* ». Elle met de côté les textes déjà joués en France car le principe du texte inédit est sacro-saint aux lectures de la Mousson d'été, exception faite pour les spectacles : *Seasonal affective disorder* (vendredi 24 août 20h45) de Lola Molina - avec Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage, dans une mise en scène de Léo Plotton -, la pièce avait été donnée en lecture de l'an dernier ; *La petite fille de Monsieur Linh* (lundi 27 août 20h45) d'après le roman de l'auteur lorrain et vivant en Lorraine Philippe Claudel avec Jérôme Kircher a été mis en scène en début de saison par Guy Cassiers.

Parallèlement aux textes reçus par la poste arrivent les textes envoyés par les différents partenaires : des éditeurs comme les Solitaires intempestifs qui a une collection « Mousson d'été » (*Les chroniques de Peter Sanchidrián* de José Padilla), l'Arche (*7 minutes* de Stefano Massini), Espace 34 (*Pig Boy 1986-2358* de Gwendoline Soublin, mais le texte avait été repéré par la Mousson avant de trouver un éditeur), la centrale de traduction qu'est la Maison Antoine Vitez (*Un corps* du norvégien Geir Gulliksen) et différents traducteurs familiers de la Mousson, la Commission d'aide à la création et Artsцена (*Philoxenia* de Clémence Weill, *Nostalgie 2175* de Anja Hilling) mais encore des auteurs qui font connaître les premiers balbutiements d'autres auteurs. Plusieurs textes lus cette année à la Mousson relèvent du projet Fabulamundi (lire page 4 et 5) : *Nico-Sphinx de glace* de l'Allemand Werner Fritsch, *Les tout-terrain* de l'autrichien Volker Schmidt, *The writer* de l'anglaise Ella Hickson, *Excusez-nous si nous sommes pas morts en mer* de l'italien Emmanuele Aldrovandi, *La traversée du catalan* Josep Maria Miró.

Véronique Bellegarde envoie deux textes à chaque membre du comité de lecture qui se réunit toutes les trois semaines environ durant toute la saison. Outre l'écrèmeuse, le comité réunit bien sûr Michel Didym, Laurent Vacher (autre artiste associé), des auteurs comme Pascale Henry et Nathalie Fillion, des traducteurs comme Laurent Gallardo et Dominique Hollier, des acteurs comme Charlie Nelson et Éric Berger. Chaque texte est donc lu deux fois. Si les deux lectures d'un même texte s'opposent, le texte disputé

L'ACTEUR.

Je trouve la pièce
passionnante.

On est très
à l'écoute,
dans le
travail.*

bénéficie d'une troisième lecture. Tout cela constitue la matière d'un dialogue et ne résulte jamais de la froide fiche de lecture solitaire. « *Cela crée des envies de lectures* » dit Véronique Bellegarde qui voit là l'expression la plus parfaite de ce qu'elle nomme « le sentiment rassemblé ».

« *J'aime partager* », ajoute-t-elle, et quoi de plus excitant que de partager un texte nouveau d'un auteur inconnu que l'on vient de découvrir en refermant une liasse de feuilles tapées sur ordinateur et sorties d'une imprimante. C'est ce qui lui est arrivé en découvrant *La main dans le bocal dans la boîte dans le train* de l'Argentin Pedro Sedlinsky et ce fut le début de sa longue histoire avec la Mousson d'été.

Cet engouement pour les textes vierges est comme une drogue : on ne peut plus s'en passer, alors on va jusqu'à passer commande comme Véronique Bellegarde l'a fait auprès de six auteurs autour du mensonge. Avec Michel Didym, elle a dirigé une autre proposition venant d'un metteur en scène italien qui avait demandé à dix auteurs d'écrire une confession.

Rien de tel que de voir se lever un texte inconnu et prendre son envol dans la voix et le corps des acteurs. Véronique Bellegarde, qui avant de signer des mises en scène fut actrice, n'aime rien tant que « *ces premiers moments du passage sur le plateau où l'on émet des signes de scène comme si on se mêlait à l'écriture.* »

Jean-Pierre Thibaudat

* extrait de « The Writer » d'Ella Hickson

LES CHRONIQUES DE PETER SANCHIDRIÁN

DE JOSÉ PADILLA (ESPAGNE)

TEXTE TRADUIT PAR VICTORIA MARIANI

DIRIGÉE PAR VÉRONIQUE BELLEGARDE

Voici un auteur comme la Mousson d'été les aime : inconnu. Il l'était totalement en France avant que le centre de ressources des écritures qu'est le Pantha théâtre à Caen ne commande à Victoria Mariani, la traduction de l'espagnol de la pièce à épisodes de José Padilla *Les Chroniques de Peter Sanchidrián*. C'était la première pièce que traduisait cette jeune traductrice talentueuse. C'était aussi la première des pièces de Padilla que l'on pouvait lire en français. Alexandra Moreira da Silva qui dirige le domaine étranger aux éditions Les Solitaires intempestifs avait eu Victoria Marina comme étudiante mais ignorait tout de Padilla. Après avoir lu ses *Chroniques* et avoir écouté José Padilla au Panta théâtre, elle a tout de suite voulu l'éditer. C'est désormais chose faite. François Berreur, le directeur des Solitaires intempestifs s'est empressé de proposer cette pièce à épisodes à Michel Didym.

Elle s'est vite retrouvée au programme de la Mousson. Composée de trois épisodes indépendants, la pièce va rythmer le déroulement du festival. Aujourd'hui « *Un petit bout* », premier épisode de ces chroniques, dimanche le second « *Une flamme* », et mardi 28 un dernier épisode « *12 vœux* ».

Manque un court et savoureux prologue. Je vais me faire un plaisir de vous le raconter. Otto aime Pedro mais ce dernier est « trop bien » pour lui, il préfère le quitter. Pedro n'en tire pas ombrage, il congédie son ami et puis il a autre chose à faire : il doit décoller. À bord non d'un Airbus mais d'une navette spatiale. Pedro dialogue avec C.R.I.S.T.I.N.A., un super ordinateur qui contrôle « les fonctions vitales du Transporteur Interplanétaire ». Puis il s'adresse à nous, semble-t-il : « *Mais ne soyez pas tristes. Le monde s'achève aujourd'hui, nous le savons et c'est ce qui vous a amenés ici. Bienvenus. Vous êtes arrivés à temps, et vous avez de quoi acheter votre billet vers l'espace extérieur avant que tout ne s'achève. C'est la fin du monde.* » Mais là bas quand tout le monde se réveillera après un long voyage, « *la fête continuera* » car la vie est une fête.

Las, C.H.R.I.S.T.I.N.A. décèle des pannes, irréparables à court terme. La cabine ne décolle pas, il reste moins d'une

minute avant la fin du monde. Pedro sort précipitamment de la cabine. Où va-t-il ? À la recherche d'Otto ? On ne sait.

On retrouve dans ce prologue bien des éléments qui font la force de l'écriture de José Padilla développée dans les trois épisodes des *Chroniques*. À commencer par un mélange des genres lesquels, ce faisant, cumulent leurs forces respectives. Après une scène de rupture -motif cher au théâtre depuis la plus haute antiquité-, nous voici plongés dans la science-fiction, d'une réplique l'autre. Ce chassé-croisé entraîne un court-circuit humoristique. On retrouve ce schéma dans le premier épisode des *Chroniques* « *Un petit bout* » qui part d'une scène de dépit amoureux et nous conduit dans un monde où l'on ressuscite les morts.

Padilla fait en outre preuve d'un art très nerveux du dialogue n'hésitant pas à emprunter d'efficaces recettes au théâtre de boulevard. Pour lui tous les genres se valent, autant leur faire jouer des castagnettes. Il y a chez lui une liberté d'écriture stupéfiante qui fait penser aux délires de certains films d'Almodovar. Pour José Padilla le théâtre peut tout et peut tout se permettre.

Né aux Canaries, il vit et travaille actuellement à Madrid. Il a reçu plusieurs prix pour ses pièces mais aussi pour son travail de traduction et d'adaptation en particulier de Shakespeare, à ses yeux une pièce comme *La Tempête* relève de la Science-fiction.

Ce retour à la comédie, cet humour un peu décalé, cette façon de mêler la comédie et la tragédie et de jouer avec les genres chers au cinéma populaire font de José Padilla un auteur intrigant dont on dévorera avec appétit les traductions et d'abord celles d'autres *Chroniques*. À suivre.

J-P. T

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Texte publié en partenariat avec Acción Cultural Española, AC/E et édité aux Solitaires Intempestifs.



LA MOUSSON FAIT CAP SUR L'EUROPE

Membre du projet « Fabulamundi. Playwriting Europe » depuis 2017, la Mousson d'été amplifie son soutien des dramaturgies contemporaines à travers l'Europe. Temporairement contemporain lui consacre un feuilleton dont voici le premier épisode.

Entre la Mousson d'été et l'Europe, c'est une histoire ancienne. Lorsqu'il a l'idée de créer en Lorraine une manifestation dédiée à l'exploration, à la promotion des nouvelles écritures dramatiques ainsi qu'à la formation, Michel Didym a déjà le regard tourné vers les pays voisins. Et même au-delà. Dès la première édition du festival en 1995, des auteurs français tels que Catherine Anne, Rémi de Vos, Serge Valletti et Bernard-Marie Koltès côtoient en effet à l'Abbaye des Prémontrés des auteurs étrangers. Le Roumain Ghérasim Luca par exemple, l'Espagnol Armando Llamas et l'Autrichien Peter Turrini.

Sans aucun soutien, il crée un premier réseau d'ampleur européenne : Transtext, qui lui permet de développer des liens avec l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche ou encore l'Espagne. Les bases européennes de la Mousson sont posées. En 1997, lit-on dans le beau livre dirigé par Michel Didym, écrit par la journaliste Maïa Bouteillet en

association avec Véronique Bellegarde à l'occasion de ses 20 ans¹, « *la Mousson d'été ouvre grand les portes de l'Abbaye aux auteurs du bassin méditerranéen. Ils sont une quarantaine, venus d'Italie, d'Espagne, de Catalogne et de France mais aussi d'Algérie, d'Israël, de Palestine et de Syrie* ».

La Lorraine au cœur du monde

En tant que metteur en scène, Michel Didym cherche lui-même à créer des ponts entre des écritures d'ici et d'ailleurs plus ou moins lointains. Née d'une idée de Walter Manfré, sa création *Paroles d'acteurs : La Confession* joue un rôle important dans l'histoire européenne de la Mousson d'été. Réunissant d'abord dix courts monologues sous forme de confessions écrits par des auteurs italiens, elle prend de l'envergure lorsque des textes sud-américains et français y sont ajoutés. Présentée en 1998 à la Mousson d'été, cette version multiculturelle portée par vingt jeunes comédiens et co-mise en scène par Véronique Bellegarde est programmée l'année suivante au Festival d'Avignon. Succès à la clé.

Tout en continuant de tisser des liens avec l'Amérique du Sud et le reste du monde, la Mousson d'été consolide chaque année sa réputation européenne. Après une édition centrée sur le théâtre nord-américain par exemple, l'année 2000, rappelle le livre cité plus tôt, fait « *cap sur l'Europe du Nord avec des auteurs de Suède, de Norvège et du Danemark décoiffants et encore inconnus sous nos latitudes* ». Grâce à des partenariats informels avec des lieux et des maisons d'édition, ainsi qu'à des traducteurs et des artistes aussi curieux que Michel Didym et son équipe, la Mousson d'été devient le centre d'un réseau toujours plus vaste. Plus défricheur.

Fabulamundi : un nouveau souffle

Rodrigo Garcia, Angelica Liddell, Anja Hilling, Jonas Hassen

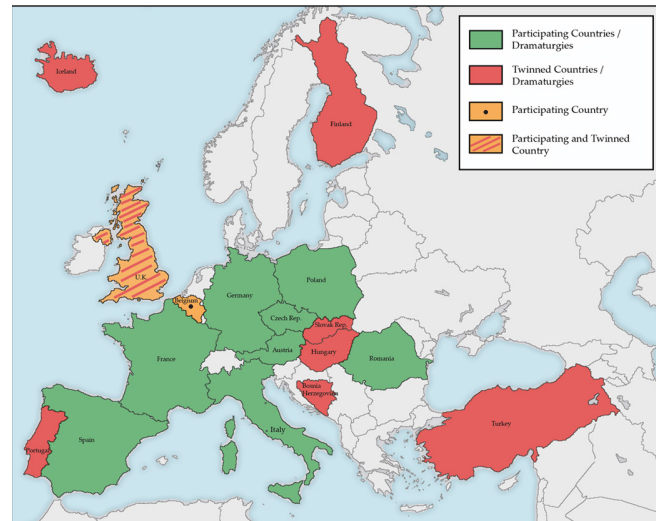
Khemiri, Dennis Kelly... Les découvertes se succèdent. Pour soutenir au mieux cet effort, le festival met en place en 2007 des résidences de traduction en partenariat avec la Maison Antoine Vitez. Pour autant, la notion d'« écritures européennes » n'est jamais abordée à la Mousson d'été comme une évidence. Pour preuve, l'édito du programme de l'édition 2008, dont l'ouvrage anniversaire rapporte un extrait éloquent : « *Nous sommes européens puisque nous sommes dans l'Europe mais l'Europe est-elle en nous ? Quelle représentation, individuelle ou collective, sommes-nous capables d'en donner ? Où la trouver, sinon dans la langue et dans l'imaginaire, dans la radicalité et dans la poésie des auteurs d'Europe* ».

La participation de la Mousson d'été à « Fabulamundi. Playwriting Europe » s'inscrit donc dans un long cheminement. Dans une recherche sans cesse reformulée, reconfigurée selon les transformations des manières d'écrire. Projet de coopération entre théâtres, festivals et organisations culturelles de dix pays européens (Italie, France, Allemagne, Espagne, Roumanie, Autriche, Belgique, Royaume-Uni, Pologne et République Tchèque), ce projet rejoint par Michel Didym et son équipe en 2017 leur offre l'opportunité d'élargir encore leurs antennes européennes. D'affûter leur art du repérage d'univers dramatiques forts, de poétiques singulières et en prise avec le présent. Attentes, selon les termes de Michel Didym, « *à la dignité de l'homme, mise à mal par un système capitaliste et une montée des populismes qui broient les individus* ».

Mousson sans frontières

Défini par l'ensemble des partenaires du réseau pour la période 2017-2020, le thème « Beyond Borders ? » - « Par-delà les frontières ? » - s'accorde bien avec cette exigence. De même que les cinq textes mis en lecture cette année à l'Abbaye dans le cadre de « Fabulamundi. Playwriting Europe », sélectionnés par le comité de lecture de la Mousson parmi les œuvres proposées par les autres structures partenaires. Avec la volonté, explique le directeur, « *de soutenir la diffusion d'écritures encore peu ou pas connues en France, contrairement à celles de Anja Hilling et Stefano Massini qui sont aussi au programme* ». L'Italien Emanuele Aldrovandi, l'Allemand Werner Fritsch, l'Anglaise Ella Hickson, le Catalan Josep Maria Miró et l'Autrichien Volker Schmidt allient de manières très différentes recherche poétique et questionnement politique.

Chacun aborde aussi la notion de frontière sous un angle qui est lui est propre. Si, comme son titre l'indique, Emanuele Aldrovandi s'empare dans *Excusez-nous si nous ne sommes pas morts en mer* du drame des migrants, *La Traversée* du second auteur nous mène très loin de cette dure actualité. Après de Christa Päffgen alias Nico, mannequin, actrice et chanteuse connue notamment pour ses interprétations au sein



du groupe mythique *Velvet Underground*. Autre univers encore dans *The Writer* d'Ella Hickson, où une jeune auteure tente de lutter contre les discriminations hommes-femmes dans son milieu, tandis que *La Traversée* de Josep Maria Miró nous plonge dans un pays en guerre, où la mort d'une petite fille dans des circonstances étranges provoque la fuite d'une religieuse engagée dans un projet humanitaire. Chez Volker Schmidt, enfin, c'est dans l'intimité troublée de quelques habitants d'une grande ville que nous pénétrons. De quoi donner une idée de l'Europe de la Mousson d'été : plurielle et sensible.

Anaïs Heluin

« Fabulamundi. Playwriting Europe » est un projet de coopération entre théâtres, festivals et instituts culturels de toute l'Europe, visant à créer une plate-forme de soutien à la dramaturgie contemporaine : renforcer les pratiques professionnelles, fournir aux auteurs des opportunités de création, ouvrir de nouveaux partenariats et améliorer la visibilité des écritures théâtrales.



¹ *La Mousson d'été. 20 ans d'écritures contemporaines. 1995-2014*, Les Solitaires Intempestifs, 2014.

LES TEXTURES D'ANTOINE ANCLIN

CHAQUE JOUR, LE PUBLIC ET LES ARTISTES DE LA MOUSSON ONT RENDEZ VOUS AVEC DES PRODUITS FRAIS. DES TEXTES ET DES METS À SAVOURER



Qu'il découpe une viande, enrobe un filet de colin d'une pellicule de curry ou parachève un plat rouge d'une pluie jaune de graines de maïs, Antoine Anclin aime avoir « *les mains dans la matière* ».

Face à un texte nouveau l'acteur se livre à une danse d'approche faite d'intuitions et de sensations. Il en va de même pour Antoine Anclin devant le mystère d'une viande ou d'un poisson. « *Cuisiner c'est atteindre la texture que l'on veut. C'est un va-et-vient. On goûte, on touche, il faut se concentrer. Cela se fait au fur et à mesure. Il faut approcher de l'idée. Avec le temps on a une mémoire du goût que l'on aime* » dit-il, passé l'heure du coup de feu, dans son restaurant de fortune installé en plein air au fond du jardin à la française de l'Abbaye.

Depuis trente ans, sa passion de la cuisine n'a jamais faibli. Il est passé par l'école hôtelière, un temps d'errance puis un apprentissage haut de gamme dans un des meilleurs « trois macarons » de France à Mionnay (Ain) chez Alain Chapel. « *Il m'a tout appris* ». Non la recette de la blanquette mais la façon de cuire les haricots dans un jus de viande et de les écraser à peine, « *juste pour le craquelé* », une cuisine non de l'épat' mais de la « *mise en appétit* » à laquelle il allait rester fidèle.

La mort d'Alain Chapel en juillet 1990 abrège son séjour, le voici à Paris chez Senderens, place de la Madeleine, un autre triple étoilé mais une autre ambiance. Après la lenteur, les légumes déglacés au fur et à mesure, « *sans eau mais avec une petite vapeur* » et un art de la mise en scène qui part de l'entrée sous le porche et de la fenêtre où l'on entrevoit boccas et casseroles jusqu'aux nappes de lin des tables, place à la rapidité urbaine et concurrentielle, la pression, une certaine froideur. « *C'est aussi formateur* ». Deux ans plus tard le voici, via Thierry Marx, auprès de la reine de la nuit Régine, rue de Marignan, puis trois ans au Luxembourg comme chef et enfin le retour au bercail de sa prime jeunesse à Nancy où en 2000 il reprend le

Grand sérieux (une mesure de bière : deux litres), un établissement vieux d'un bon siècle.

Il aurait pu alors se lancer dans la course effrénée aux étoiles, ce n'était pas dans sa nature hédoniste. « *J'ai opté pour une option bistrot en opposition au « gastro », je voulais être plus tranquille et j'aime que les gens se mélangent* ». En cuisine et dans la salle. Pas de carte avec des recettes à succès, pas de plats aussi incontournables que rassurants, pas de rituels sur l'air du « *mardi c'est boudin purée* », mais une cuisine de marché impromptue qui s'invente au jour le jour sans congélateurs ni micro-ondes. Chaque matin sur le tableau, écrit à la craie, un nouveau texte, l'enjeu de nouvelles textures. « *Ne pas avoir de carte m'oblige à me remettre en question. J'essaie de rester inventif, il n'y a que ça qui est intéressant.* » C'est peu dire que sa cuisine est en symbiose avec l'esprit de la Mousson d'été.

Il est arrivé à la Manu (la Manufacture, le Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine) par « Manu » (Emmanuelle Duchêne, la responsable des relations publiques). Quand Michel Didym a pris la direction du CDN, les liens se sont développés de Ring en Mousson. « *Le théâtre m'a toujours plu* », s'enthousiasme le faux flegmatique Antoine Anclin. Chaque année à la Mousson d'été, il parvient à assister à trois ou quatre lectures où, comme lui, les acteurs et les metteurs en scène « *cuisinent des produits frais* ». Le livre le plus emblématique d'Alain Chapel a pour titre *La cuisine c'est beaucoup plus que des recettes*. Les textes de théâtre contemporains quand ils nous touchent sont eux aussi beaucoup plus que des recettes.

Jean-Pierre Thibaudat

Au Grand Sérieux - 27 Rue Raugraff - 54000 Nancy
T. 03 83 36 68 87

PAROLES À TISSER

PROPOSÉ AU COMITÉ DE LECTURE DE LA MOUSSON D'ÉTÉ PAR L'ARCHE EDITEUR, 7 MINUTES – COMITÉ D'USINE DE L'ITALIEN STEFANO MASSINI EST UNE PIÈCE CHORALE SUR LE MONDE DU TRAVAIL. SES INJUSTICES ET SES ESPACES DE RÉSISTANCE.

Trois heures vingt. Pour les dix ouvrières qui attendent leur porte-parole, Blanche, déléguée syndicale de 61 ans, près de la porte de la direction de Picard & Roche où elles sont employées, le temps commence à se faire long. « *Ils vont l'inviter à dîner ou quoi ?* », ironise Rachel, 26 ans, assignée aux métiers à tisser reconnaissable à ses longs bras tatoués. Chacune y va de ses pronostics. Les « *dix costards-cravates* » de la nouvelle direction – « *un escadron* », dit Mireille, qui à 22 ans ne rêve de rien d'autre que d'une vie normale – qui retiennent leur collègue vont-ils leur annoncer des suppressions de postes ? Délocaliser ? Inspiré d'une histoire vraie, *7 minutes – comité d'usine* de Stefano Massini donne à approcher un plan social de l'intérieur. Par la parole des premiers concernés, celle des travailleuses.

Le verdict finit par tomber. Tous les emplois seront conservés, à une seule condition : que chacune des 200 ouvrières de l'usine de textile accepte de renoncer à sept minutes, sur les quinze normalement accordées, de pause déjeuner quotidienne. Un détail pour les dix femmes qui s'attendaient au pire ; du chantage pour Blanche, qui tente d'expliquer son point de vue à ses collègues. Après sa fameuse pièce *Chapitres de la chute* (Saga des Lehman Brothers), occasion pour lui de pénétrer dans le milieu hostile et fermé de la finance, et *Terre noire* où il raconte le combat d'un paysan sud-africain contre une multinationale, l'auteur et directeur depuis 2015 du Piccolo Teatro de Milan poursuit ainsi son analyse des dérives du système capitaliste et sa quête de lieux de résistance même infimes. Même promis à l'échec.

Si *7 minutes – comité d'usine* évoque l'histoire des Lips, dont Christian Rouaud a fait un film passionnant, ou encore celle des Fralibs que Philippe Durand a récemment portée sur scène dans *1336 (Parole de Fralibs)*, la lutte qui s'y déploie n'est jamais donnée pour acquise. Peu importe en fait son issue. L'essentiel, chez Stefano Massini, c'est le débat qui se noue entre ses onze protagonistes. La naissance d'une conscience de mécanismes de domination qui entravent d'habitude la réflexion et toute velléité

de révolte. Chorale – Michel Didym, directeur de la Mousson d'été, va d'ailleurs en faire un opéra sur un livret de Giorgio Battistelli, qui sera créé à Nancy en février 2019 à l'Opéra National de Lorraine –, cette pièce est pourtant loin d'offrir un tableau homogène du monde du travail d'aujourd'hui.

« Vous n'êtes
que deux employées
ici
ma chérie ».
« Des mains. Et des
métiers à tisser.
Ça grouille
là-dedans.
J'te promets ».

Au fur et à mesure du débat sensé aboutir à un vote, des tensions internes au comité d'usine se dessinent. Des personnalités contrastées aussi, plus ou moins portées vers le collectif. Plus ou moins armées pour penser le problème qui leur est soumis, même si aucune n'est érigée en figure héroïque. Pas de version ouvrière et contemporaine de Anna Polikovskaïa, la célèbre journaliste et militante des droits de l'homme russe à qui Stefano Massini consacre sa pièce *Femme non-rééducatrice*, parmi les personnages de cette œuvre. Abstraits – les « dix costards-cravates n'apparaissent jamais –, leurs adversaires fragilisent en premier lieu leur capacité à formuler ce qui leur arrive. Si bien que, plus encore qu'un drame social, *7 minutes* est un drame de la parole.

Déjà connu de la Mousson d'été, où a été lu pour la première fois sa pièce *Ô-dieux* sur le conflit israélo-palestinien, Stefano Massini renoue ici avec une forme dialoguée qu'il a jusque-là assez peu exploré. Cela au profit d'écritures hybrides dont les parties sont considérées par l'auteur lui-même comme « un ensemble de suggestions ». « Un catalogue de possibilités », dit-il au sujet de *Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers*. Le nombre et la diversité des voix

qui s'entremêlent dans *ww* en fait toutefois aussi un matériau composite, bien que d'une autre nature. Ouverte à l'interprétation de Michel Didym, qui en dirige la lecture à la Mousson, et à celle de ses sept comédiennes, Marie-Sohna Condé, Catherine Matisse, Louise Orry-Diquiéro, Odja Llorca, Johanna Nizard, Julie Pilod, Emeline Tournon et Julia Vidit.

Anaïs Heluin

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.



ÉRIC DIDYM, PHOTOGRAPHE DE L'AVANT

Comme chaque année le photographe Éric Didym nous offre une nouvelle version de ses *Portraits d'auteurs en Mousson*, en nous montrant le travail effectué avec les auteurs de la Mousson d'été précédente, celle donc de l'été 2017. Ce ne sont pas des instantanés saisis sur le vif mais des portraits posés dans un cadre composé, le même pour tous, enfin non, enfin presque, à peu de choses près, tout est dans la subtilité du détail. En 2007 ils, elles posaient devant un amas de chaises de jardin recomposé pour chacun et chacune, l'année suivante, chaque auteur était accompagné d'un animal passé entre les mains d'un taxidermiste, en 2011 tous abritaient leur nudité sous une toge blanche dans un environnement de nature morte. Il semble qu'au fil des années les portraits d'Éric Didym aient gagné en simplicité, comme si le visage de l'artiste des mots et le dialogue muet qui s'instaure entre lui et l'objectif du photographe suffisaient. C'est du moins l'impression que l'on a au sortir de l'exposition réunissant les auteurs présents l'an dernier tels Christophe Pellet, Pascale Henry, Nathalie Fillion, Rebekka Kricheldorf, Pauline Peyrade, Nathalie Papin, Lola Blasco, Lola Molina, Philippe Minyana, Wolfram Lotz et quelques autres. J.-P. T

JEUDI
23 AOÛT
2018



18h – Inauguration de la 24^e édition de la Mousson d'été - BAR DES ÉCRITURES
et vernissage de *Portraits d'auteurs en Mousson d'été 2017*
Réalisation Éric Didym

19h – *The love restaurant* - BORDS DE MOSELLE
De Lasha Bougadzé (Géorgie)
Dirigée par Michel Didym
Avec Bruno Ricci, Yves Storper et Alexiane Torrès

20h45 – *7 Minutes* - AMPHITÉÂTRE
De Stefano Massini (Italie), texte traduit par Pietro Pizzuti
Dirigée par Michel Didym, assisté de Yves Storper
Avec Marie-Sohna Condé, Odja Llorca, Catherine Matisse, Bénédicte Mbemba, Johanna Nizard, Louise Orry-Diquiéro, Julie Pilod, Bertrand de Roffignac, Alexiane Torrès, Émeline Touron et Julia Vedit, musique Philippe Thibault

22h30 – *Les chroniques de Peter Sanchidrián : Un petit bout* - PARQUET DE BAL
De José Padilla (Espagne), texte traduit par Victoria Mariani
Dirigée par Véronique Bellegarde
Avec Quentin Baillot, Johanna Nizard et Julie Pilod, musique Vassia Zagar

Suivi du DJ SET / Cesar

La meec – la Mousson d'été est subventionnée par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson.

La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Creative Europe, la Maison Antoine Vitez, ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, Acción Cultural Española AC/E, le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, France Culture, Télérama, Theatre Contemporain.net, les lycées Jean Hanzolet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques D.R.A.C. / Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur et de l'ERAC

MPM est le partenaire technique de la Mousson d'été.

